

## Allons débrediner !

Tout en préparant son itinéraire, devant sa carte routière, mon mari salivait ! Nous allions voir un cousin près de Clermont-Ferrand et bien sûr en empruntant « ses » petites routes » qu'il aimait tant. Cette année-là, nous ferions les châteaux, non, ni Chambord, ni Chenonceau, ni Ussé, ni celui de Diane de Poitiers mais les petits châteaux avec une petite histoire, celle de la France profonde.

Il pensait aux routes sinueuses, aux arbres qui les bordaient. Il pensait au Sancerrois, à Buranlure où nous dormirions sous un pommier ; il pensait à la terrasse d'un café ombragée, bordée de maisons de pierres et tout simplement aux paysages changeants qui font que notre pays recèle tant de beauté et engendre tant de découvertes. Il pensait que ce qui rend heureux ne coûte rien !

Alors ouvrons les portes de la Nièvre pour le château de Buranlure « le plus beau château de France », disait-il, petite place fortifiée du Comté de Sancerre, témoin exceptionnel de la Guerre de Cent Ans et des Guerres de Religion en Haut-Berry. Il a été restauré comme il était en 1640 .

Nous restons encore dans le Berry pour le château de Chazelet qui a connu une des plus grandes énigmes de la révolution avec la disparition de la Comtesse de Douhault. On retrouve le procès sur Gallica dans le journal de l'Empire ; Alexandre Dumas en fit un livre. Direction, Sacierge Saint Martin et Luzeret et sa Commanderie, chers à mon cœur où ma famille berrichonne a vécu.

Nous étions libres et joyeux. La chambre d'hôtes et le repas pris avec les propriétaires nous avaient comblés. Le lendemain, nous partions dans l'Allier, roulant sur les routes départementales, loin des autoroutes et des guides touristiques. Nous nous arrêtions là où ça nous plaisait et nous semblait beau ou historique. L'insolite est partout pour celui qui le cherche vraiment.

A l'ouest de Moulins, le **château de Souys** est un château édifié selon des plans de Mansart au XVII<sup>e</sup> siècle. Résidence de gentilshommes et lieu de séjour probable de Mme de Montespan, il devient la propriété de notables à partir de 1849 avant d'être acquis, vers le milieu du xxe siècle, par une commune du département de la Seine-Saint-Denis pour accueillir un lieu de vacances d'enfants.

L'église du village de Saint-Menoux dans l'Allier autrefois Mailly-les-roses dédiée à Saint Ménulphe vaut le détour ! Ce Saint d'origine irlandaise y vécut prélat ; nous sommes au VI<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Or, il y avait dans le village de Mailly-les-Roses, avant qu'il n'ait changé de nom contre celui de Saint-Menulphe, une fontaine où tous les gens du lieu allaient puiser de l'eau. Des ménagères, en arrivant un jour devant la source, aperçurent

un gros serpent qui s'y baignait. Sa tête sortait de l'eau, sa gueule laissait voir un dard menaçant et ses yeux lançaient des jets de flamme. Les femmes s'enfuirent prises de frayeur et s'en furent trouver le saint pour le supplier de les délivrer de ce monstre, certainement venu des enfers. Le saint ermite se rendit à la fontaine, y plongea son bâton, autour duquel le serpent s'enroula. Lorsqu'il l'eut tiré de l'eau, il le lança dans l'espace, en disant: "Où tu retomberas - Couleuvre seras". La bête immonde alla choir à plus de dix lieues de là, entre Cérilly et Lurcy-le-Sauvage, dans un territoire d'aspect désolé où, depuis, on a bâti une église autour de laquelle s'est édifiée la petite ville de Couleuvre.

L'évêque se prit d'amitié pour un jeune villageois simple d'esprit nommé Goubi. A son contact Goubi se sentait apaisé et apprenait. La science du Saint peut nous sembler incertaine aujourd'hui mais il avait le don de soulager tous ceux qui l'approchaient. Il soignait les maux de tête, les dépressifs, les mélancoliques et ceux nés handicapés mentaux. Sa renommée en psychiatrie dépassa très vite la frontière du Bourbonnais. Une abbaye fut construite pour accueillir les nombreux pèlerins qui venaient pour le rencontrer comme en attestent le mur des ex votos. Ménulphe mourut très âgé. Pour l'honorer, son corps fut mis dans un sarcophage mérovingien de grès rose où il repose pour l'éternité.

Goubi se sentait orphelin et même s'il allait près du sarcophage au plus près de Ménulphe il vivait très mal la mort de son maître. Cet innocent entreprit d'y percer un trou sur le flanc du sarcophage du saint homme pour être tout près de ses ossements. Cela lui permettait d'y passer la tête et il continuait ainsi à l'honorer. Depuis on peut passer sa tête dans ce sarcophage qui se nomme débredinoire. Le nom débredinoire provient du mot bredin, qui signifie "simple d'esprit" en dialecte bourbonnais. Chaque jour Goubi, restait de longues heures à converser avec le saint comme s'il était encore vivant. Peu à peu ses pratiques opérant, ses troubles mentaux s'estompèrent et il put servir la messe. A la fin de sa vie, il savait lire et on raconte dans le pays que Goubi était aussi sensé que n'importe qui ! Depuis plusieurs siècles, le pouvoir de Saint Ménulphe permit à beaucoup de retrouver la raison, les fidèles en y entrant la tête espéraient tout comme Goubi être normaux !

Attention toutefois à bien respecter cette règle :

« ne pas toucher les bords de la débredinoire car vous pouvez y prendre toute la stupidité des fidèles qui y sont passés et devenir « fou sur les bords » .



Le lendemain nous irions à Glozel, toujours dans l'Allier où de mystérieuses découvertes allaient bouleverser tout un villages, puis nous continuerons notre périple avec le Château de Monségur, perché à plus de 1200 mètres d'altitude qui a abrité les cathares et leurs fameux trésors, mais c'est une autre histoire que je vous raconterai ... peut-être.

Marie-Claire Ramaën